



avril 2018



De g. à dr., premier rang : Ewan, Arthur, Nolan.
2^e rang : Killien, Emma, Martin, Lucie, Jade.



• édito •

Voici le 2^e numéro d'**ADN**, journal réalisé par les **élèves de l'école primaire de Novillars**.

Nous avons d'abord voulu savoir **ce qu'il y a dans nos assiettes à la cantine** et pour cela nous avons interrogé une responsable de l'organisme qui fournit les repas (p.2).

Nous avons aussi voulu évoquer **la pollution** : on n'a qu'une planète alors ce n'est pas terrible de la détériorer (p.3).

Enfin, nous avons abordé **le sujet des écrans** : il y en a beaucoup dans la société actuelle alors il faut faire attention à certaines conséquences. Trop les utiliser peut devenir addictif ou faire mal aux yeux (p.4).

Bonne lecture !



« LA SÉCURITÉ ALIMENTAIRE EST NOTRE PRÉOCCUPATION »

Pauline Pernot est commerciale à la cuisine d'Uzel.

Cet organisme fournit les repas de notre école et de nombreuses autres structures de la région. Nous avons voulu en savoir plus.

EMMA : quel est votre rôle ?

Je suis chargée de rencontrer les structures clientes, d'évaluer leur satisfaction, de m'assurer de la qualité de la nourriture et de chercher des nouveaux clients dans toute la région.

ARTHUR : que fait-on au château d'Uzel ?

Nous préparons tous les jours des repas pour nos clients. Nous travaillons en liaison froide : les repas sont livrés froids et réchauffés sur site. Le château d'Uzel est l'une des 4 unités de production situées à Besançon, Morteau, Villersexel et dans le Pays de Montbéliard. Nous avons la particularité de faire travailler 300 personnes en situation de handicap. Nous utilisons des produits frais locaux et/ou bio en appellation d'origine protégée, en respectant la saisonnalité et la sécurité alimentaire.

LUCIE : à qui sont destinés les repas préparés ?

A des crèches, des écoles primaires, des collèges, des entreprises, des structures de l'Adapei et des plateaux destinés au portage de repas à domicile : cela va du premier au dernier âge.

MARTIN : combien de repas sont préparés ?

Environ 6500 à Besançon et 15 000

pour toute la région.

NOLAN : qui décide des menus ?

Une diététicienne nutritionniste, qui est salariée de la cuisine d'Uzel.

KILLIEN : est-ce que tous les plats sont possibles ?

A partir du moment où ce sont des produits frais, il n'y a pas d'interdiction. Tous les plats sont possibles, dans le respect des recommandations du groupe d'étude des marchés collectifs et de la restauration. Pour respecter la réglementation, certains produits sont préparés par des prestataires extérieurs agréés : par exemple les steaks hachés ou les œufs que nous n'avons pas le droit de casser dans nos cuisines en raison du risque salmonelle. Mais on fait des pâtisseries maison.

JADE : pourquoi la nourriture à la cantine est en barquette ?

Pour l'hygiène : les barquettes sont

thermoscellées pour éviter les bactéries. Pour le côté pratique : c'est plus facile pour le transport et le service et si on les renverse, ça ne coule pas. J'ajoute qu'elles sont recyclables.

EWAN : quelles sont les procédures d'hygiène et sécurité à respecter ?

Les salariés doivent porter surchaussures, charlottes, masques, blouses. Il y a une traçabilité de la température des produits jusqu'à la livraison. Elle doit être comprise entre 0 et 3 °. En interne, une personne responsable de la sécurité alimentaire fait des analyses inopinées régulières. Il y a également des contrôles externes de la DDCSPP (direction départementale de la cohésion sociale et de la protection des populations). La sécurité alimentaire est une préoccupation permanente.



ON N'A QU'UNE PLANÈTE

Raréfaction des abeilles, qualité de l'air : deux effets de la pollution sujets de préoccupation. Mais ce n'est pas irréversible.

A 91 ans, Guy Jodon pratique l'apiculture depuis 30 ans. Au début, il avait 14 ruches. Aujourd'hui, plus que 2, mais il continue par passion. Comme tous ses collègues, il est un témoin direct de l'évolution de la planète. Car les abeilles sont fragiles et sensibles à toutes formes de pollutions. « Les pesticides dans les champs et les engrais chimiques les frappent directement. Et il faut ajouter d'autres changements comme la suppression des haies ou l'intrusion des frelons. Je les ai perdues petit à petit mais c'est spectaculaire ». Guy Jodon insiste sur 2 faits : « les abeilles étaient là avant l'être humain ; elles sont indispensables à la survie » car elles sont essentielles dans le processus de reproduction des plantes. Que peuvent faire les particuliers ? « Faire pousser des plantes mellifères ». Mais les principales solutions dépendent de décisions politiques.

« les abeilles étaient là avant l'être humain ; elles sont indispensables à la survie »

niveaux de pollution de l'air ont considérablement diminué depuis les années 80. Pour certains éléments étudiés, comme le dioxyde de carbone, ils ont même tellement baissé qu'on a arrêté le suivi ». Le principal artisan de cette évolution est la réglementation. « Il y a eu une prise de conscience et des normes mises en place pour le fioul ou l'essence par exemple. Dans ce dernier cas, cela a permis de diminuer considérablement le niveau de plomb dans l'air ». Cependant, tout n'est pas rose : le dioxyde d'azote ou les particules fines demeurent à des taux préoccupants, contre lesquels les associations spécialisées réclament un plan de lutte ambitieux. « Aujourd'hui, ce n'est plus l'industrie qui pollue le plus, mais les particuliers à travers le trafic routier et surtout l'habitat. Le principal problème est lié au chauffage et notamment aux cheminées à foyer ouvert ». Solutions réclamées par les observateurs : réduire le trafic routier et la consommation d'énergies fossiles.

En France, la pollution vient d'abord du secteur résidentiel

Ce n'est pas impensable : en ce qui concerne l'air, autre élément naturel indispensable sujet à pollution, les perspectives semblent moins sombres qu'il y a quelques années. Du moins à Besançon. Comme partout en France, l'association Atmo Bourgogne-Franche-Comté mesure la qualité de l'air de manière indépendante. Selon Anaïs Detournay, responsable études, « en ce moment, la qualité à Besançon est plutôt bonne. Il n'y a pas tant d'épisodes de pollution. Six jours sur sept, l'indice de l'air est bon ou très bon ». Elle précise : « les



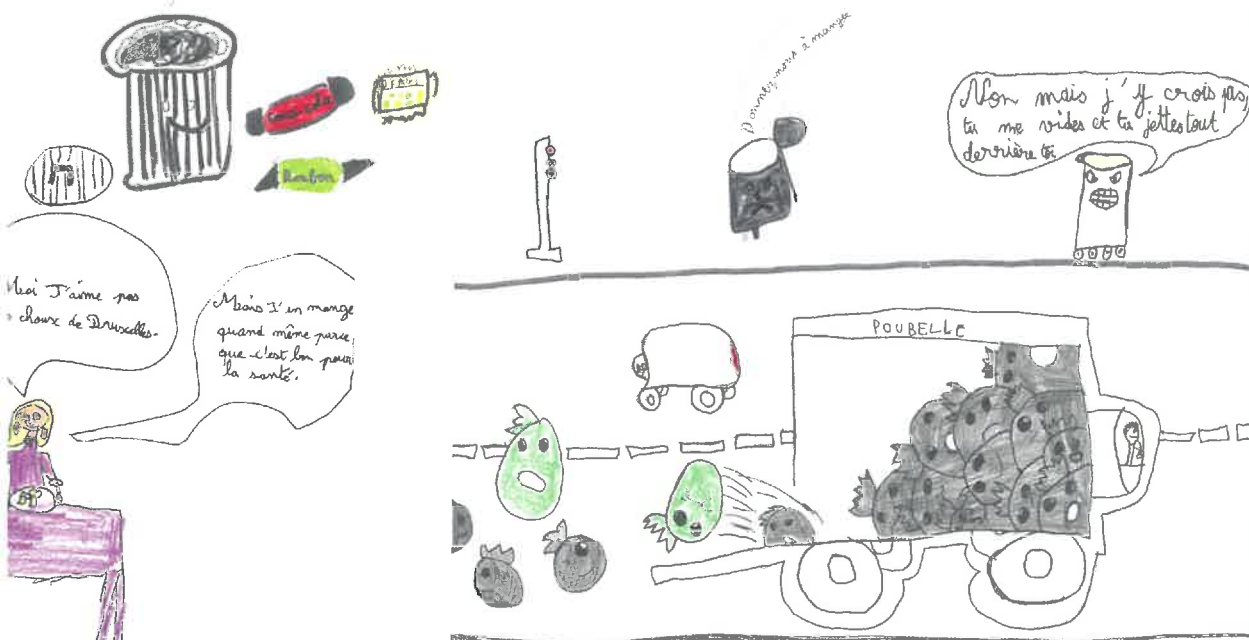
Guy Jodon : « la situation des abeilles est préoccupante ».

Que peuvent faire les particuliers ?

- Limiter les déplacements motorisés, privilégier les transports en commun et le covoiturage.
- Eviter les feux de jardin et de bois vert qui polluent énormément.
- Eviter les cheminées à foyer ouvert (et à défaut y brûler du bois sec)
- Les pics de pollution s'observent entre 8 et 9 h et entre 17 et 18 h. Moments où les particuliers vont au travail ou rentrent chez eux.

« La pollution de l'air n'est pas toujours visible. Mais il y a celle que l'on voit : nous trouvons aussi que les gens ne font pas assez attention : il y a trop de papiers et de chewing-gums par terre, trop de canettes jetées dans la forêt ».

Les enfants de l'école de Novillars



UTILISE-T-ON TROP D'ÉCRANS ?

Nous avons compté le nombre de téléphones, tablettes, ordinateurs, télévisions, jeux vidéo présents dans nos maisons. En moyenne il y en a 11 par famille ! Alors nous avons demandé aux gens de notre entourage ce qu'ils en pensaient.

ANNE-LAURE, 36 ANS

Trop d'écrans ? Oui et non, à utiliser à petite dose...

ANNE-LAURE, 41 ANS

Par certains côtés, c'est bien car ça peut aider dans la vie quotidienne (recherche rapide de recettes par exemple). Mais attention, une dépendance s'installe facilement.

ANNIE, 64 ANS

Les écrans, pourquoi pas ? A condition que l'utilisation soit bien définie et que les jeunes utilisateurs soient très encadrés.

ANTHONY, 44 ANS

Les écrans sont omniprésents dans notre quotidien : sur le lieu de travail, au domicile, dans les commerces, etc.. Ils focalisent l'attention des plus jeunes de manière addictive et les rendent passifs dans leur environnement. Dans un futur proche, ils seront les décideurs de nos actes au quotidien,

avec, de surcroît, une interactivité très limitée.

BÉATRICE, 43 ANS

Oui, je pense que les enfants utilisent trop les écrans et surtout, ils le font de plus en plus jeune.

NATHALIE, 41 ANS

C'est trop, les écrans empiètent sur les « vraies » relations. Il faudrait en avoir une consommation plus raisonnée.

Patrick, 44 ans

Oui, beaucoup trop, ils sont présents dans la vie de tout un chacun, du matin au soir et du lundi au dimanche. Ce n'est pas toujours justifié et loin d'être toujours utile.

SILVIA, 38 ANS

Oui, on les utilise trop, ça fatigue les yeux.

Retranscrit par Arthur, Lucie, Emma, Killien

DES ÉCRANS ADAPTÉS À CHAQUE ÂGE

Dans notre école, une affiche présente la campagne « apprivoiser les écrans ». D'après le psychiatre spécialisé Serge Tisseron, il ne s'agit pas de culpabiliser la relation aux écrans. Mais il recommande :

- **Avant 3 ans** : pas de télé ni de DVD. Les tablettes sont possibles mais en complément de jouets et de manière modérée.
- **De 3 à 6 ans** : pas de console de jeu personnelle pour éviter de créer un besoin. On peut jouer à plusieurs, par exemple en famille. Utilisé de temps en temps, l'ordinateur peut permettre un apprentissage accompagné.
- **De 6 à 9 ans** : pas de télé ni d'ordinateur dans les chambres. Il faut commencer à établir des règles pour limiter le temps d'utilisation.
- **De 9 à 12 ans** : maintenir des règles claires de temps d'écran, expliquer internet.
- **Après 12 ans** : pas de connexion nocturne illimitée dans la chambre. L'utilisation d'internet doit être accompagnée de prévention sur ses dangers.

Retranscrit par Nolan, Ewan, Martin, Jade

